L'adaptation des sources dans *Le Roman de Troie*: Cassandre et ses prophéties

Il est une technique narrative, utilisée dans les romans antiques, dont Benoît de Sainte-Maure dans *Le roman de Troie*[1] fait un usage extensif: il s'agit de la technique de l'annonce, servant d'articulation au récit. Après avoir exposé comment dans *Le roman de Troie* les annonces sous-tendent une «intention romanesque», je mettrai en parallèle les annonces faites par le narrateur avec les annonces faites par le personnage de Cassandre, à travers ses prophéties.

Les annonces dans les romans antiques ont été répertoriées par Aimé Petit en appendice de son ouvrage: *Naissances du roman*[2]. Elles sont essentiellement de deux natures, dans *Le roman de Troie*: d'abord, les annonces brèves (ou ponctuelles), d'un vers, qui prennent le plus souvent la forme de: *Oëz, orreiz, oïr poëz, porreiz oïr*, etc.[3]. Les annonces brèves visent, d'après Aimé Petit, «à structurer explicitement le récit en unités narratives limitées»[4]. Elles proviennent de la chanson de geste où elles sont cependant beaucoup moins nombreuses. Benoît

1 — Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. L. Constans, S.A.T.F., 6 vol., Paris, 1904-1912.

2 — *Naissances du roman. Les techniques narratives dans les romans antiques du XII^e siècle*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985, II, Appendice VI.

3 — L'annonce ponctuelle doit être distinguée du procédé de «l'anticipation», dont Benoît fait aussi usage. L'anticipation consiste à «laisser entendre d'avance, et d'une manière brève, le dénouement d'un épisode précis ou d'une péripétie particulière» (A. Petit, *op. cit.*, II, p. 757). Dans l'annonce, le narrateur ne dévoile pas obligatoirement ce qui va se produire mais cherche plutôt à faire porter l'attention sur un personnage ou un épisode du récit.

4 — *Ibid.*, p. 762.

de Sainte-Maure en fait un emploi extensif. Elles remplissent dans son texte principalement une fonction phatique.

Mais les annonces qui nous intéressent plus particulièrement ici sont les annonces « élaborées » qui s'étendent sur plusieurs vers (elles vont de 2 à 570 vers). Elles sont définies par Aimé Petit comme de véritables introductions, servant d'articulations au récit, unissant entre elles des unités narratives plus vastes que le simple épisode. Elles marquent une évolution de la chanson de geste au roman. A travers elles, « une organisation narrative proprement romanesque se fait jour »[5]. Les annonces font ainsi partie de ce discours à caractère méta-narratif qui se développe alors dans les romans antiques et qui est constitutif de la naissance du roman : elles sont une des nombreuses formes que prennent les interventions d'auteur[6].

Est-il besoin de souligner que les deux sources « officielles » de Benoît, Darès le Phrygien et Dictys de Crète[7], ne font pas usage de la technique de l'annonce dans leurs textes qui sont essentiellement des narrations impersonnelles à la troisième « personne » où les marques d'auteur sont réduites au minimum.

Ce type d'annonce développée apparaît dès le début du roman où à la suite du prologue Benoît présente un résumé des événements qu'il va narrer, long de 570 vers où des formules du type (*adonc / après*) *Orreiz* viennent découper le récit en une suite d'épisodes en l'inscrivant dans le temps[8]. On trouve ensuite d'autres annonces développées à des points stratégiques du récit. Par exemple à la fin de l'épisode de Jason, l'auteur annonce, sur 17 vers, qu'il met fin à la narration de l'histoire de Jason et qu'il reprend son récit de l'histoire de Troie[9]. De même, la première destruction de Troie est suivie d'une longue « articulation de récit » qui fait le bilan de la destruction et annonce la suite des événements, sur 37 vers[10]. Lorsque Benoît change de source, qu'il passe de Darès à Dictys, il marque le passage par une longue introduction sur les événements à venir, longue de 27 vers[11]. Une autre annonce importante concerne les retours des chefs grecs[12]. Puis

5 — A. Petit, *ibid.*, p. 762-766 et p. 826.

6 — Pour une liste complète des interventions d'auteur dans *Le Roman de Troie*, voir A. Petit, *op. cit.*, II, Appendice VI.

7 — Darès, *Daretis Phrygii De Excidio Troiae Historia*, éd. F. Meister, Breslau, Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, 1871. Dictys, *Dictys Cretensis Ephemeridos Belli Troiani Libri sex*, éd. W. Eisenhut, Leipzig, 1958.

8 — *Roman de Troie*, v. 145-714.

9 — V. 2061-2078.

10 — V. 2825-2862.

11 — V. 24397-24424.

12 — V. 681-710 et 27548-27560.

vient une série d'annonces sur le sort des vainqueurs[13].

Ce sont ces dernières annonces que nous étudierons plus particulièrement ici, celles qui prédisent (ou confirment) le destin funeste qui est réservé aux Grecs lors de leur retour dans leur patrie après la guerre. Elles jalonnent tout le roman, et avec plus de fréquence, la dernière partie, à partir du moment où Benoît change de source, où il passe de Darès à Dictys, et elles sont réitérées jusqu'à la fin, jusqu'à la mort d'Ulysse, épisode qui vient clore la narration de Benoît. La partie du roman dont il sera plutôt question aujourd'hui est celle des «Retours», soit environ 3 000 vers[14]. Y sont narrés les retours des principaux chefs grecs. La source principale et officielle de Benoît est le *Dictys Cretensis Ephemeridos Belli Troiani*[15].

Les annonces concernant le destin des Grecs sont nombreuses. Je donnerai en exemple celle qui est faite lors de la mise à mort de Polyxène :

> Mais griefment l'espeneïront,
> Ensi com vos m'orreiz conter,
> Anceis que vienge al definer[16].

Et celle-ci qui est faite lors des funérailles d'Hector (où il est question de la statue dressée au sommet du tombeau d'Hector, que donnent certains manuscrits)[17] :

> Un brant d'acier tot nu teneit
> Grezeis par signe manaçot :
> Co voleit dire e ço mostrot
> Qu'ancor sereit vengiez un jor,
> E si fu il al chief del tor
> Si faitement com vos dirons
> Anceis qu'a la fin parveignons[18]

Ces derniers vers annoncent, avant même la chute de Troie, le sort désastreux qui attend les Grecs. En effet, Benoît a tissé la dernière partie du roman de cette idée qu'une vengeance doit s'abattre sur

13 — V. 28070-28072 ; 28331-28332 ; 28571-28578 ; 28767-28773 ; 29079-29084 ; 29811-29818 ; 29973-29974.

14 — *Roman de Troie*, v. 27548-30300.

15 — *Op. cit.*

16 — *Roman de Troie*, v. 26438-26440.

17 — Les manuscrits se divisent ici en deux groupes : ceux donnant une statue, faite à l'image d'Hector et brandissant une épée (A2FGLLINIR) et ceux faisant porter à Hector, mort, une épée (AA1BCC1DEHJL2MM1M2PV1V2W). Voir M.R. Jung, « Hector assis », dans *Romania ingeniosa, Festschrift für Prof. Dr Gerold Hilty*, Berne-Frankfurt-New York-Paris, 1987, p. 158-159.

18 — V. 16792-16798.

les Grecs, qu'un destin s'acharne contre ceux qui ont pris Troie ; il y a une inscription, dans l'Histoire, du destin des Troyens et des Grecs, antérieure à la narration. C'est principalement par la technique de l'annonce que Benoît transmet cette idée que me semble sous-tendre son texte : les Grecs ont détruit Troie, mais elle doit renaître ailleurs et autrement et la victoire des Grecs n'est qu'apparente. Ainsi, au-delà d'une structuration romanesque, les annonces faites par un narrateur omniprésent (omniscient) explicitent la direction, l'orientation neuve qu'il entend donner à sa réécriture de l'histoire de Troie.

Il est une autre forme d'annonces dans le roman qui viennent amplifier et doubler celles du narrateur et que j'aimerais mettre en parallèle : il s'agit des prophéties de Cassandre. Cassandre, *la fille al rei, la devine Cassandre*, ainsi Benoît la nomme-t-il, fait 14 apparitions dans le roman[19]. Elle prédit la fin de Troie et l'exil des Troyens dans la première partie du roman, puis la chute des Grecs, dans la dernière partie. Ses prophéties ou le rappel de ses prophéties par d'autres personnages ou par le narrateur viennent scander le texte à chacun des moments importants de l'histoire de Troie : par exemple, au départ de Pâris pour la Grèce, qui ira venger les siens, à l'arrivée d'Hélène à Troie, à la mort d'Hector, à la mort de Pâris, au sac de Troie, au retour des guerriers grecs dans leur patrie[20]. En cela Benoît ne diffère pas de la tradition classique issue d'Homère[21] et suit ses textes-sources, Darès et Dictys[22]. On note cependant chez notre auteur trois apparitions de Cassandre qui ne trouvent pas leurs assises dans les textes de Darès et Dictys : Cassandre prend la parole, lors des funérailles des morts ; à la mort d'Hector, les dames de Troie rappellent ses prédictions et elle et Hélénus sont pris en pitié ; à la mort de Pâris le narrateur rappelle ses prédictions[23].

C'est le plus souvent à partir d'une brève indication qui se trouve dans sa source latine que Benoît amplifie le rôle de Cassandre. Ainsi à partir de deux phrases comme celles-ci, provenant de Darès : « Quam ut aspexit Cassandra, vaticinari coepit memorans ea quae ante prae-

19 — V. 271-274 ; 2953-2954 ; 4143-4166 ; 4881-4936 ; 5529-5539 ; 10417-10454 ; 16418-16419 ; 22850-22851 ; 25590-25606 ; 26113-26122 ; 26211-26216 ; 26299-26308 ; 27183-27222 ; 27652-27654.

20 — Respectivement les vers 4143, 4881, 16418, 22850, 26113, 27618.

21 — Homère : *Iliade*, XIII, 363-369 ss. ; XXIV, 697-706 ; *Odyssée*, XI, 421-426. Virgile : *Énéide*, II, 245 ; 343 ; III, 183 ; V, 636. Hygin : *Fabulae*, 90 ; 193 ; 108 ; 116 ; 117 ; 128.

22 — Darès : IV, XI, XII, XLI, XLII, XLIII. Dictys : II, 25 ; III, 2 ; IV, 14 ; V, 8, 12, 13, 16.

23 — *Roman de Troie*, respectivement les vers 10417-10454 ; 16418-16419 ; 22850-22851. Benoît omet aussi certaines apparitions de Cassandre, se trouvant chez Darès et Dictys, qui rendent une image défavorable de la prophétesse (exemple, Dictys, III, 2).

dixerat, quam Priamus abstrahi et includi iussit»[24], l'auteur médiéval, lui, donne une description de Cassandre, puis donne sa prédiction en discours direct puis en discours indirect, l'effet de sa prédiction sur le peuple de Troie, l'ensemble totalisant 52 vers[25]. Les prophéties de Cassandre occupent donc, tout comme dans la tradition, une place stratégique dans la narration. Elles sont cependant plus nombreuses et plus longues que chez Darès et Dictys et elles prennent la forme d'un discours direct, le plus souvent. De plus, les transformations à partir des textes-sources étudiés en détail nous permettent d'affirmer qu'elles vont toutes dans le sens d'une valorisation du personnage de Cassandre, allant jusqu'au respect.

Robert-Léon Wagner, dans son livre : *«Sorcier» et «magicien», contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*[26], avait pressenti ce rapport privilégié que Benoît entretient avec le personnage de Cassandre. En effet, Wagner distingue deux classes de personnages surnaturels dans les romans antiques : d'une part le type de la sorcière, de l'autre le type des devins ou prophètes, ces derniers «tenant essentiellement leur prescience de Dieu»[27]. Wagner souligne la démarche consciente des écrivains pour opposer ces deux classes qui sont reconnaissables entre autres par le vocabulaire différent que chacune d'elles appelle. Ainsi il fait remarquer que le vocabulaire propre à la sorcellerie, par exemple les mots *charme, conjure, conjureison, encharaiement, encharaeer*, n'apparaît jamais lorsqu'il s'agit de Cassandre dans le texte. De plus le don unique que Benoît attribue à Cassandre (contrairement aux multiples dons qu'il attribue aux sorcières, Médée, Circès et Calypsa dans *Le roman de Troie*) est celui de la prophétie. Figure toute chrétienne, le prophète reçoit les marques de la considération. Wagner écrit : «Nous voyons une marque de ce respect dans la discrétion avec laquelle le poète parle d'elle ; il la qualifie simplement de "devine" et pas une fois, sauf erreur, n'utilise à son sujet un mot désobligeant qui risquerait d'évoquer une image odieuse»[28].

Les exemples d'omissions ou d'ajouts au texte-source permettant à Benoît de donner une image favorable de Cassandre sont nombreux. Je me limiterai ici à souligner un exemple qui concerne la réception des prédictions de Cassandre et l'effet qu'elles produisent sur les Troyens (il est à noter que les traits qui suivent, que nous relevons chez Benoît, sont absents dans les textes de Darès et Dictys). D'abord

24 — Darès, XI.
25 — *Roman de Troie*, v. 4881-4936.
26 — Paris, Droz, 1939.
27 — R.L. Wagner, *ibid.*, p. 72-73.
28 — R.L. Wagner, *ibid.*, p. 71.

il est dit que Cassandre ne peut être crue. Ce trait existe dans la tradition classique : l'une des versions de la légende antique veut qu'Apollon ait enlevé à Cassandre le pouvoir de la persuasion[29]. Chez Darès et Dictys, cet aspect de la légende n'est pas souligné. Chez Benoît, il est dit qu'on ne pouvait croire Cassandre parce que la Fortune était contraire aux Troyens[30]. Puis progressivement Cassandre commence à faire peur, on l'écoute. Benoît écrit, lors de l'épisode des funérailles des morts :

> Par cez diz furent en errance
> E en paor e en dotance[31].

Déjà dans le résumé du début du poème, on pouvait lire ces vers à propos de Cassandre :

> Com Cassandra, la fille al rei
> Remist ceus dedenz en esfrei
> Par ses parfonz devinemenz
> E par ses prophetizemenz[32]

Ses prédictions sont rappelées, et leur véridicité est prouvée lors de la mort d'Hector, de la mort de Pâris et au sac de Troie[33]. Plus tard,

29 — Cette légende raconte « comment Cassandre avait acquis le don de la prophétie d'Apollon lui-même. Le dieu, amoureux d'elle, lui avait promis de lui apprendre à deviner l'avenir, si elle consentait à se donner à lui. Cassandre accepta le marché, et reçut les leçons du dieu, mais une fois instruite, elle se déroba. Alors Apollon lui cracha dans la bouche, lui retirant non le don de prophétie, mais celui de la persuasion ». P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951 (article : Cassandre). Voir aussi Virgile, *Énéide*, II, 246-247 et Hygin, *Fabulae*, chez qui la légende est à peine transformée (fable XCIII).

30 — Bien lor anonçot chose veire :
Cui chaut ? qu'il ne la voustrent creire.
Se Cassandra e Helenus
En fussent creü e Panthus,
Ancor n'eüst Troie nul mal,
Ne li noble riche vassal ;
Mais Fortune nel voleit mie,
Que trop lor esteit enemie (*Roman de Troie*, v. 4159-4166)

Sur la figure de Fortune dans *Le Roman de Troie*, voir cet article, note 54.

31 — *Roman de Troie*, v. 10453-10454.

32 — V. 271-274.

33 — Mort d'Hector :
Ha ! Cassandra, les voz pramesses
Sont bien veires e d'Eleni.
Maleüré, dolent, chaiti !
S'en eüssent esté creeit,
Ne nos fust pas si meschaeit.
Meschaeit ! lasses, doloreses,
Coment serons ja mais joioses ? (v. 16418-16424)

Mort de Pâris : Dès or veit om les devinailles
Que Cassandra aveit pramis (v. 22850-22851)

les Troyens iront consulter la prophétesse pour lui demander son interprétation de signes divins: dans l'épisode du Palladion, lorsque Minerve et Apollon refusent les sacrifices qu'on leur dédie, c'est à Cassandre que revient l'honneur d'interpréter les signes:

> Cassandra priënt qu'el ne tace
> Ceste merveille, anceis lor die
> Que si faite uevre senefie[34].

On voit ici comme il existe une évolution dans la réception des prophéties, évolution qui n'existe pas chez Darès et Dictys, et qui va dans le sens d'une valorisation des paroles et du personnage de Cassandre. L'« amplificatio » créée par Benoît témoigne d'une véritable construction. Certaines indications dans les Retours permettent d'aller plus loin et d'attribuer aux prophéties un rôle narratif important, lié à un projet romanesque dans laquel Cassandre devient le prophète d'un des leitmotive du roman.

La section des Retours s'ouvre sur une annonce du narrateur, de 13 vers[35], qui laisse présager le désastre qui attend les Grecs à leur retour dans leur patrie: le ton est donné. Suit le récit du naufrage d'Ajax. Ajax et sa flotte ont quitté Troie, leurs vaisseaux chargés des trésors de guerre. Une fois rendus en mer Égée, une tempête se lève, qui détruit presque en entier la flotte. Il y a peu de survivants: parmi eux se trouve Ajax. Benoît fait suivre la description du naufrage d'un long commentaire moralisateur qui fait le bilan de la situation dans laquelle se trouvent les Grecs et les Troyens[36]: la tempête devient alors la métaphore d'une vengeance voulue par le destin et le naufrage d'Ajax celle de la chute lente et calculée qu'entreprennent maintenant les Grecs dans cette partie de la narration. Les premiers vers du commentaire sont les suivants:

> Mar fu li temples violez:
> Por Cassandra qu'en fu sachiee,
> s'en est Minerve ensi vengiee[37]

Sac de Troie: L'uevre mortel e la destine
Conoist Cassandra la devine:
Veit ço que tant a prononcié
E pramis e prophetizié (v. 26113-26116)

34 — V. 25590-25592.
35 — V. 27548-27560.
36 — V. 27652-27670.
37 — V. 27652-27654.

Benoît fait ici un retour en arrière sur sa propre narration (phénomène très rare dans son texte) en faisant référence à l'épisode de la violation du temple par Ajax lors de la prise de Troie. On se rappellera qu'il en avait arraché Cassandre et Andromaque[38]. Mais ne vient-il pas aussi de rappeler la dernière prophétie de Cassandre ? Quelques centaines de vers auparavant, pleurant sur le sort de Troie tombée aux mains des Grecs, sur le sort de sa mère Hécube et de sa sœur Polyxène tuées, elle prononce alors une longue prophétie où elle annonce la mort d'Agamemnon, celle d'Ajax puis les retours désastreux de l'ensemble des Grecs[39]. Deux phrases de Dictys se trouvent là amplifiées[40]. Or, il y a dans cette prophétie un élément qui appartient en propre au texte de Benoît, qui n'apparaît pas dans le texte de Dictys, c'est la prophétie de la vengeance de Minerve contre Ajax ;

> Li reis Oïleus Aïaus
> N'en reschapera mie ataus.
> Del temple Minerve m'osta ;
> Mar m'i saisi, mar m'i tocha ;
> La deuesse quiert e espleite
> Com dueus li vienge e meschaeite[41]

Cette prophétie se trouve donc confirmée par le naufrage d'Ajax. Il y a alors phénomène d'écho entre la voix de Cassandre et la voix du narrateur. Les liens sont tissés entre la prophétie de Cassandre et le naufrage, entre la prophétie de Cassandre et la déchéance des Grecs. Il y a construction intentionnelle de la part de l'écrivain. Or elle est d'autant plus marquée que Benoît s'éloigne ici de sa source : comme on l'a vu, il crée de toute pièce la prophétie concernant le destin d'Ajax. De plus, l'allusion à la déesse Minerve venant venger Cassandre dans l'épisode de la tempête ne se trouve pas chez Dictys. Il est vrai cependant qu'on la trouve dans une source secondaire de Benoît, chez Hygin[42], qui écrit dans la fable 116 qu'Ajax est mort foudroyé par Minerve, pour avoir arraché Cassandre du temple[43]. Il n'en reste

38 — V. 26211-26216.

39 — V. 27199-27220.

40 — Dictys, V. 16. Per idem tempus Cassandra deo repleta multa in Agamemnonem adversa praenuntiat : insidias quippe ei ex occulto caedemque domi per suos compositam ; praeterea universo exercitui profectionem ad suos incommodam exitialemque.

41 — *Roman de Troie*, v. 27209-27214.

42 — Hyginus, *Hygini Fabulae*, éd. H.I. Rose, Lugduni Batavorum in Aedibus A.W. Sythoff, 1963. Hygin est une source « non-officielle » de Benoît, pour plusieurs épisodes : voir L. Constans, *op. cit.*, tome VI, p. 234 ss.

43 — Hyginus, *op. cit.*, « Fable 116 : Nauplius ». Voir aussi Virgile, *Énéide*, I, 41 où est rappelée la tempête envoyée par Athéna sur les Grecs. Ajax meurt. Il n'y a pas d'allusion à Cassandre, cependant.

pas moins qu'il y a écart face à la source principale, par un emprunt à une autre source, donc qu'il y a sans doute geste créateur dans l'adaptation. Il y a démarche narrative concertée autour du personnage de Cassandre.

De plus, Benoît opère une transformation majeure dans le récit de Dictys, dont il suit normalement l'ordre et le contenu : chez Dictys, Ajax meurt non pas à la suite du naufrage mais victime de la vengeance de Nauplus, le père de Palamède qui cherchait à venger la mort de son fils. Nauplus a fait mettre des feux sur le rivage et Ajax, rescapé du naufrage et voguant à la dérive, est attiré par ces feux et vient s'échouer sur les récifs[44]. Benoît de son côté construit deux épisodes, séparant le naufrage d'Ajax et la vengeance de Nauplus[45]. Ajax n'est plus la victime d'un père vengeur mais la victime de la tempête, de Minerve, comme l'avait prédit Cassandre[46].

La principale innovation de Benoît réside cependant dans le fait d'avoir choisi de placer sous le signe du « divin », d'une fatalité extérieure à l'homme, le déroulement des événements : il est bien dit que la tempête est envoyée par Minerve. De même dans la dernière prophétie de Cassandre, la chute des Grecs était projetée par les dieux. Je donne les mots de Cassandre :

> Autretel ravront li plusor.
> A honte, a mal e a dolor
> Et a eissil e a torment
> E a peril de tote gent
> Seront livré : li deu l'otreient,
> Qu'ensi l'esguardent e porveient[47].

Ces recours à une intervention divine n'apparaissent pas chez Dictys, dont on sait qu'il participait de ce mouvement « évhéméristе » déjà bien entamé à son époque. Léopold Constans écrit dans son édition du *Roman de Troie* que ces deux ouvrages (ceux de Darès et Dictys) « ont un souci constant d'exclure des événements l'intervention divine et d'en donner, comme les *Logographes*, une explication évhéméristique »[48]. Ainsi ont-ils tendance à décrire les phénomènes surnaturels

44 — Dictys, VI, 1.

45 — *Roman de Troie*, « le naufrage », v. 27561-27670 ; « La vengeance de Nauplus », v. 27671-27931.

46 — En faisant d'Ajax la victime de la tempête envoyée par un dieu, on peut penser que Benoît « renoue » avec la tradition classique, issue d'Homère (*Odyssée*, IV, 496 ss.) que suit Hygin (*Fabulae*, fable 116) et Virgile (*Énéide* I, 41). Dans tous les cas Athéna (Minerve) envoie la tempête. Darès et Dictys ne suivent pas cette tradition.

47 — *Roman de Troie*, v. 27215-27220.

48 — L. Constans, *op. cit.*, vol. VI, p. 196.

en termes rationalistes. Ainsi le geste de l'auteur médiéval d'intégrer (ou de réintégrer) dans l'épisode du naufrage l'intervention divine est, dans notre contexte, significative. On pourrait n'y voir qu'une utilisation d'une onomastique antique visant à créer un dépaysement verbal et ayant une fonction, en somme, «décorative»[49]. Mais en liant la figure de Cassandre, les Retours désastreux et la vengeance des dieux ou du sort, l'auteur médiéval place ainsi la destruction des Grecs sous le signe d'une fatalité: il y a prédestination, inscription dans la destinée d'un sort adverse contre les Grecs. Tout comme Cassandre doit être vengée et est vengée, la destruction de Troie doit être vengée, les Grecs doivent périr. Comme l'ont démontré plusieurs études, ce sont les valeurs troyennes qui ont été, tout au long du *Roman de Troie*, valorisées. Ce sont elles qui peuvent renaître dans la civilisation courtoise[50]. Ainsi l'adversité dont Benoît accable les Grecs tout au long des Retours, à travers les prophéties de Cassandre, à travers les annonces et commentaires du narrateur, lui permettrait de justifier l'idéal de civilisation que représente Troie. Plus encore, si on veut y voir un projet politique, après les travaux de R. Bezzola et G. Angeli, principalement[51], l'acharnement du sort contre les Grecs permettrait à Benoît de légitimer la renaissance des Troyens dans l'espace Plantagenêt.

Dans le long commentaire qui vient clore la narration du naufrage d'Ajax, le narrateur dit le revirement du destin contre les Grecs:

> Quant qu'il fussent riche e manant,
> Or sont il povre e pain querant:
> N'ont ou prengent un sol disner
> N'il ne sevent quel part aler.
> Co les grieve, ço les enserre,
> Que pas ne conoissent la terre.
> La grant perte desmesuree
> Que il ont faite e recovree
> Prisent mout poi, quant guari sont,
> E ne por quant grant duel en font.

49 — Sur cette fonction de l'anachronisme, voir A. Petit, *op. cit.*, p. 418 ss.

50 — Voir, entre autres, E. Baumgartner, «Tombeaux pour guerriers et amazones: sur un motif descriptif de *L'Énéas* et du *Roman de Troie*», *Michigan Romance Studies*, VIII, 1989; «La très belle ville de Troie de Benoît de Sainte-Maure», dans *Hommages à Jean-Charles Payen*, Caen, Centre de publications de l'université de Caen. P. Sullivan, «Translation and Adaptation in the *Roman de Troie*», dans *The Spirit of the Court*, éd. G.S. Burgess et R.A. Taylor, Toronto, International Courtly Literature Society, 1983.

51 — G. Angeli, *L'Eneas e i primi romanzi volgari*, Napoli-Milano, Ricciardi, 1971, p. 153-155; R. Bezzola, *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident, 500-1200*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1984, tome 3.

Se Troïen sont eissillié,
E cist resont tuit perillié:
N'en portent mie lor chataus[52].

La roue a tourné : les vainqueurs ne sont pas les vainqueurs et ils doivent expier leur faute, celle d'avoir détruit Troie. L'image, le topos de la roue de Fortune qui se laisse deviner dans ce passage, et qui vient symboliser la grandeur puis la déchéance des Grecs, est réitérée tout au long des Retours. De façon différente de l'auteur de *L'Énéas*, qui lui présente une seule longue digression sur Fortune[53], Benoît use de cette personnification à plusieurs moments de la narration : elle joue un rôle poétique et narratif important dans son texte[54]. Dans notre contexte, l'idée de Fortune apparaît juste après la mention de Cassandre : elle sert à décrire ou même à expliquer la chute des Grecs. Fortune est liée au Moyen Age à une conception de l'histoire et à une représentation de l'Antiquité[55]. Et au XII^e^ siècle, comme l'écrit Jacques le Goff, il y a transformation dans la conception de l'histoire : « Désormais ce qui s'est passé, se passe et se passera sur terre est une contribution authentique, autonome et imprévisible au salut de l'humanité. La mutation de Fortune n'est plus le cercle vicieux d'une race mais une marche en avant »[56]. L'histoire est déchéance puis renaissance, le passé est préfiguration de l'avenir. L'image de Fortune dans notre passage contribue donc elle aussi à rattacher la chute des Grecs à un commentaire qui serait de nature historique (et/ou politique) de la part de Benoît.

Cassandre, personnage sacré, protégée des dieux et vengée par eux, est privilégiée par Benoît qui en fait le prophète de la chute de Troie dans la première partie du roman, et, dans la dernière, de la déchéance des Grecs.

52 — *Roman de Troie*, v. 27655-27667.

53 — *Énéas*, v. 674 ss. (Édition J.-J. Salverda de Grave) ; sur les sources de Fortune dans l'*Énéas*, voir E. Faral, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age*, Paris, Champion, 1967.

54 — Dans la section des Retours, Fortune apparaît, comme ici, en filigrane sur le texte, dans les deux épisodes mettant en scène Ulysse (v. 28549 ss. ; 29815 ss.) et elle est expressément nommée aux vers 28412, 28615, 29050.

L'influence de Boèce (*De Philosophiae Consolatione*) sur le texte de Benoît semble importante. Ou peut-être est-ce l'influence des *Tristes* (V, viii, 15 ss.) ou des *Pontiques* (IV, iii, 31 ss.) d'Ovide qu'il faut chercher dans la figure de Fortune ?

55 — Voir, entre autres, J. Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964, p. 211-248 ; P. Courcelle, « La consolation de la philosophie dans la tradition littéraire : antécédents et postérité de Boèce », Paris, *Études augustiniennes*, 1967 ; E. De Bruyne, *Études d'esthétique médiévale*, Brugge, De Tempel, 1946, I.

56 — « Naissance du roman historique au XII^e^ siècle », *La nouvelle revue française*, octobre 1972, p. 168.

En conclusion, j'aimerais souligner l'analogie qui me semble exister entre le savoir du narrateur et le savoir de Cassandre. Lorsque Benoît écrit de Cassandre au moment où elle va prononcer sa dernière prophétie :

> Replenie ert des hauz secreiz
> De la soveraine esciënce
> Que li deu ont en providence :
> Mainz dueus, maintes aversitez
> A prononciez e destinez[57]

Benoît ne possède-t-il pas lui-même la connaissance, la science concernant le destin de Troie ? N'est-il pas celui qui vient se poser entre le livre (Darès et Dictys) et le public ? A plusieurs moments, on l'a souligné, la voix de Cassandre et la voix du narrateur se confondent ou se répondent. Le narrateur, par ses annonces, devient prophète, comme Cassandre. Ainsi entre le statut du narrateur-auteur, donc du clerc, et le statut du personnage de Cassandre, le prophète, des liens semblent pouvoir être établis.

Anne-Marie GAUTHIER

57 — *Roman de Troie*, v. 27192-27196.